

Les enfants arrivent à l'école à 7 heures le matin et n'en partent qu'à 6 heures du soir. Pour 2 sous, on leur donne, à midi, un repas chaud, viande et légumes; ils apportent leur pain. Ils ont, bien entendu, des heures de récréation et des exercices de gymnastique.

Les enfants ne sont ni fatigués ni ennuyés. "Bien au contraire, dit le *Progrès*, ce mélange d'activité cérébrale et de travail manuel est fait pour entretenir l'équilibre des forces intérieures, la joie et la santé."

La notice analysée par le journal belge fait la réflexion suivante: "Nos fils apprennent à lire Platon, à mesurer les courbes des astres et à pénétrer les secrets de la nature; mais ils ne savent pas planter un clou dans leur logis, ni remettre sur pied un meuble qui branle."—Nous ne voyons pas de mal à cela, et la réflexion est un peu... surprenante; mais, quoi qu'il en soit, on peut dire avec certitude que l'ouvrier qui aura passé par cette institution, véritable école primaire des arts et métiers, se distinguera bien vite parmi les gens de son état, de même que l'agriculteur instruit au milieu de ses voisins moins favorisés. L'instruction prime toujours.

Le Canada à l'Institut de France

Nous sommes toujours fiers de faire parler de nous à l'étranger, surtout en France; mais nous tenons à ce que l'on ait de nous une opinion juste dans notre ancienne mère-patrie, et rien ne nous blesse tant que les appréciations de certains publicistes qui semblent avoir vu notre pays à travers les lunettes de la fantaisie. Pour ceux-là nous sommes sans pitié, et plus d'un d'entre nous a juré d'aller les dénoncer jusqu'à Paris. On comprendra donc pourquoi nous allons ici analyser une étude faite par un écrivain sérieux.

Citons d'abord cet extrait qui renferme une critique bien méritée:

Ce qui choque inévitablement une oreille française, ce sont les cahots et les chutes dans la conversation, même parmi les gens lettrés. Ainsi, fréquemment les Canadiens-Français du meilleur monde hésitent, bégayent pour attendre le mot propre, la tournure de phrase qui leur font défaut. D'une période qu'ils n'ont point achevée, ils passent à une autre qu'ils ne complètent pas davantage, et à la fin ils suppléent à ce qu'ils voudraient dire par cet idiotisme de la conversation anglaise: *"Vous savez, vous savez."*

Ces lignes sont extraites d'un article publié dans la *Revue Britannique* par M. Francisque Michel, correspondant de l'Institut, section de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'auteur ne laisse pas de nous vouloir du bien, et plusieurs de ses appréciations, à part celle que nous venons de reproduire, sont assez justes; mais la manière générale de l'article est absolument fautive. Ainsi l'auteur raconte qu'il a fait une promenade dans nos campagnes ou dans les faubourgs de nos villes, qu'il a conversé avec un épicier, avec un paysan, avec son cocher, et il bourre cette conversation de tous les mots inconnus à l'Académie qu'il a pu recueillir durant le temps de son séjour au Canada. Il laisse croire qu'un seul interlocuteur lui a révélé tout ce dictionnaire inédit, et il ajoute ensuite: "Notre langue chez eux (les Canadiens) semble perdre du terrain." En usant d'un pareil procédé, il ne pouvait arriver à une autre conclusion. On sait pourtant que le contraire est vrai, et que, depuis dix ans surtout, le français fait de notables progrès dans notre pays, ou, si l'on veut, reprend le terrain perdu et se dégage graduellement de son alliage d'anglais.

Il y a plus. L'auteur assure qu'il a entendu des forestiers chanter dans leurs *cassots* (pour canots) d'écorce; que son cocher avait beau *déardir* son cheval, le *pauriou* n'était pas plus *velôer*; qu'à Montréal, un passant répondit à son interpellation en disant: "M'sien, je n'entends pas l'angloés."

Cela rappelle la phrase que le pianiste Kowalski met

dans la bouche d'une femme distinguée de Québec: "Voilà ma *flotte* qui *dévalle*," pour dire: Voici ma famille qui arrive.

En lisant ces choses, pauvres Canadiens que nous sommes, nous nous avouons dans l'incertitude de ce n'est pas surtout la connaissance du français qui nous fait défaut, mais bien l'esprit d'observation; car de toute notre vie nous n'apercevons ce qu'un étranger voit dans notre pays en le traversant à la course, pour y jouer du piano dans un concert ou simplement pour se rendre à l'océan.

Ne résistons pas à la tentation de laisser la parole à M. Francisque Michel lui-même, après nous être écoutés parler par sa bouche:

Il n'y a pas d'auberge dans la paroisse; mais quel besoin y en a-t-il? chacune des maisons dont elle se compose est une excellente hôtellerie, prête à s'ouvrir au voyageur. Frappez à la porte de n'importe laquelle... Après le pansé vient la danse, dit le proverbe; les Canadiens, qui nous l'ont emprunté, le mettent en pratique, avec cette différence qu'ils se sont plus attachés à conserver nos vieilles chansons que nos contredanses d'autrefois, remplacées aujourd'hui par d'autres venues d'Angleterre, notamment par celle qui est connue sous le nom de "Speed the plough." Jean-Baptiste qui est celui qu'ils se donnent...

Comme on le voit, si le "patois" canadien mérite d'être étudié, il y aurait aussi une jolie étude à faire sur le patois de M. Francisque Michel, correspondant de l'Institut, section de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Mais il y aurait une autre étude encore plus piquante à faire sur cet écrivain. Veuillez rapprocher de la "critique méritée" reproduite plus haut, les lignes suivantes extraites des *Mélanges* de M. Hubert LaRue, page 21:

Ils sont bien rares ceux d'entre nous qui, dans la conversation ordinaire, n'hésitent pas, ne bégaient pas à tout instant, pour attendre le mot propre, ou la tournure de phrase qui leur fait défaut. D'une phrase que nous n'avons pas complétée, nous passons à une autre que nous ne complétons pas; et, à la fin, nous suppléons à ce que nous voudrions dire par ces mots: "Vous savez, vous savez."

M. Francisque Michel dit, dans une note où il cite plusieurs opuscules canadiens, que le travail de M. LaRue lui a "beaucoup servi." Personne n'en doutera. Lisez encore et comparez:

M. LARUE

M. MICHEL

Ainsi les marchands-tailleurs vous, Les tailleurs vous demanderont si demandent si vous voulez que votre vous désirez que votre pantalon soit pantalon soit *light* ou *luxe*; les *mar-tight* ou *luxe*... Les marchands de chands de nouveautés proclament, nouveautés se proclament négociants qu'ils débient des *marchandises sèches* en marchands sèches "dry goods," (dry goods); ce qui fait supposer touce qui doit sembler à un étranger naturellement que leurs voisins ven-l'Indice d'une manoeuvre déloyale, dent des marchandises mouillées. Les d'un parti pris de *défrancer* les denrées commises-marchands vous présentent du voisin. Les mêmes vous présentent des gants de *kid*, et s'offrent à les gants de *kid*, et s'offrent à les *stretch*. Ils veulent vous vendre une *stretch*; ils vous proposent une *carp*, *starp*, un *cloud*, des *hoops*, au plus bas un *cloud*, des *hoops*, qu'ils vous *charge* prix, pour du *cash*, parce qu'ils *claircissent* au plus juste prix pour du *cash*, leur magasin et vidant leur *stock*. Ils parce qu'ils *claircissent* leur magasin et attachent parfois dans leurs vitrages vidant leur *stock*. Jetez plutôt les yeux des placards impayables; tout le monde sur leurs *bills* affichés à leurs carreaux: a vu celui-ci: *Grande vente pour vider* (*Grande vente pour vider*). Les marchand-Les marchands de farine exposent à de fleur de farine (c'est-à-dire en an-à vos yeux des *simples* (pour *simples*, glais *four*) exposent à votre vue des échantillons) de leurs produits, (*simplet*, c'est-à-dire des échantillons).

Il est, entre bien d'autres, une (*samples*) des produits du pays... tournure de phrase dont les avocats. Au palais de justice, dans la Chambre abusive singulièrement et qu'ils des des Communes d'Ottawa ou dans les vraiement bien, une fois pour toutes, Chambres locales, on emploie nombre *bannir* de leurs locutions judiciaires, de locutions réprouvées par la *gram*. A tous moments, vous les entendrez, même française. A n'en citer qu'un s'écrier: " Vos honneurs *savez*, vosseule, les orateurs disent à tout honneurs *comprenez*." La construction: " Vos honneurs *savez*, vos grammaticale exigerait certainement: honneurs *comprenez*," au lieu de " Vos honneurs *savent*, vos honneurs honneurs *savent*, vos honneurs *comprennent*." Le verbe *voir*, paraît-*prennent*. Un avocat facétieux auquel il, à la troisième personne du singulier je: signalis un pareil solécisme, cher du futur présent, accolé au mot-clair à le *justifier* en m'objectant le " Votre honneur," aurait une *conson-scandale* qui arriverait si, s'adressant nance désagréable pour l'oreille!... à un législateur ou à un magistrat, lui je n'en dirai pas plus à l'adresse de orateur ou un membre du barreau lui nos avocats... lorsque vous avez le disant: " Votre Honneur verra." Il y malheur de leur déplaire, rien ne les aurait, ajoutait-il en riant, de quoi le embarrasse moins que de vous *capitasser*, *capitasser*.